

mässige Nebenkriegsschauplätze konzentriert haben. Die Minderheit Frey Claude benützt die Streichung der Uebergabe der Kriegskasse von P-26 ans Schweizerische Rote Kreuz als Vehikel – und wirklich nur als Vehikel –, um die Puk-EMD-Debatte nochmals kurz wiederaufleben zu lassen. Eine falsche Übung am falschen Objekt. Als Begründung dient der Minderheit Frey Claude der Bericht der Finanzdelegation, welcher aber als Kompromissarbeit tatsächlich mit etwas viel Persil angereichert worden ist. Warum derart verbindliche Schlussforderungen, wenn doch vorher schon alles in bester Ordnung gewesen wäre?

Die Minderheit Leemann ihrerseits möchte den Betrag für die Sicherheitsmassnahmen auf dem Waffenplatz Neuchlens-Anschwillen einsparen. Begründet wird dieser Antrag vor allem mit staatspolitischen Ueberlegungen. Sie wissen es: Die diesbezügliche Initiative ist eingereicht, und alle Investitionen wären bei einer Annahme der Initiative für die Katze, wären nutzlos hinausgeworfenes Geld.

Als Schwyzer erinnere ich Sie an die Rothenthurm-Initiative. Vorsicht, geschätzte Kolleginnen und Kollegen, hier existieren gar viele Parallelen! Warum also provozieren statt zuwarten? Will man die Abstimmung durch Präjudizbauten beeinflussen? Selbst Professor Leonhard Neidhart – soviel ich weiss, kein Linker – bezeichnet das EMD-Vorgehen als Zwängerei. Wir Sozialdemokraten unterstützen diesen Nachtragskredit I. Wir befürworten den Minderheitsantrag Leemann und lehnen andererseits den Minderheitsantrag von Kollege Frey Claude als fadenscheinig ab.

Bundesrat Stich: Es gibt erhebendere Momente für einen Finanzminister, als zwei Tage nach einer Volksabstimmung einen Nachtragskredit von 1,1 Milliarden Franken zu vertreten. Aber Sie können insofern beruhigt sein, als das nur der Vorschmack ist, den Sie jetzt für die Zukunft haben werden. Damit Sie die Relationen auch etwas sehen: In den letzten zehn Jahren haben wir im Durchschnitt Nachtragskredite – für Nachtrag I waren sie in der Regel kleiner als für Nachtrag II – von 125 Millionen gehabt. Jetzt haben wir ungefähr eine Milliarde mehr.

Man kann sagen, dass 100 Millionen auf die Einführung von Vereda, das neue Buchungssystem, zurückzuführen sind. Die Arbeitgeberbeiträge des Bundes werden nun auch in die Finanzrechnung aufgenommen. Aber auch wenn Sie diesen Betrag abziehen, haben wir immer noch 1 Milliarde.

Die Zukunftsaussichten für den Bundeshaushalt sind schlecht. Dessen müssen Sie sich bewusst sein. Wir werden nach den heutigen Budgeteingaben einige Mühe haben, ein auch nur einigermaßen vertretbares Budget zu erstellen. Hier zeigt sich nun die Quittung all dieser Beschlüsse und all dieser Forderungen, die an den Bund von der Wirtschaft, von anderen Gruppierungen gestellt worden sind.

Ich bitte Sie, diesen Nachtragskrediten zuzustimmen. Ich sehe keinen Spielraum für irgendwelche Kürzungen, sonst hätten wir das schon gemacht und vorgeschlagen. Aber in Zukunft wird man vermehrt daran denken müssen, solche Projekte wenn möglich einzukalkulieren.

In diesem Zusammenhang ist oft der Teuerungsanpassungsmechanismus angesprochen worden. Wir schätzen die Teuerung so korrekt, wie das möglich ist. Die entsprechenden Kosten setzen wir auch ins Budget ein.

Im letzten Jahr sind besondere Situationen eingetreten. Sie erinnern sich an die rasch aufeinanderfolgenden Hypothekenzinserhöhungen, an den Ausbruch des Golf-Konfliktes, was zusätzliche Verunsicherungen gebracht hat. Nicht zuletzt hat aber die Diskussion hier im Parlament dazu geführt, dass wir zu diesem Ergebnis gekommen sind. Man hat mir schon damals vorgeworfen, die Teuerungsannahmen seien zu tief, wir sollten sie korrigieren, 6,0 Prozent seien es mindestens.

Es wäre denkbar gewesen, darunter zu bleiben, wenn nicht diese Diskussion hier schon in diesem Umfang stattgefunden hätte.

Deshalb würde ich Ihnen empfehlen, in der Zukunft solche Diskussionen zu vermeiden. Sie nützen niemandem, sie erschweren nur die Arbeit des Finanzministers bei den Verhandlungen mit den Personalorganisationen.

Dazu muss ich auch noch sagen: Es ist dasselbe Verfahren, das wir auch in der Landwirtschaft haben. Wir budgetieren die landwirtschaftlichen Preisrunden nicht und beschliessen sie erst, wenn das Budget verabschiedet ist. Wir wissen, dass sie kosten werden. Aber wir setzen nichts ein im Budget, um hier nicht von vornherein den Handlungsspielraum der Regierung einzuengen.

Eintreten ist obligatorisch

L'entrée en matière est acquise de plein droit

Detailberatung – Discussion par articles

Nachtragskredite – Crédits supplémentaires

Finanzdepartement

Antrag der Kommission

601 Finanzverwaltung

3600.002 Einmalige Zuwendung an SRK/IKRK im Zusammenhang mit der Auflösung von P-26

Mehrheit

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Minderheit

(Frey Claude, Blocher, Bonny, Cotti, Fischer-Hägglingen, Houmard, Leuba, Stucky)
Streichen

Département des finances

Proposition de la commission

601 Administration fédérale des finances

3600.002 Versement unique à la CRS et au CICR dans le cadre de la dissolution de la P-26

Majorité

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Minorité

(Frey Claude, Blocher, Bonny, Cotti, Fischer-Hägglingen, Houmard, Leuba, Stucky)
Biffer

M. Frey Claude, porte-parole de la minorité: J'ai un sentiment désagréable. En proposant de verser à la Croix-Rouge suisse et au CICR la contre-valeur du stock d'or de la P-26, le Conseil fédéral donne l'impression d'essayer de se donner bonne conscience, de se faire pardonner une faute, en quelque sorte, comme si cet argent avait été obtenu irrégulièrement, frauduleusement pour exécuter des missions troubles. Je ne suis pas d'accord et j'en ai un peu assez que le Conseil fédéral passe son temps à s'excuser.

Si j'interviens ici, c'est parce qu'il y a un fait nouveau, c'est la publication d'un document important qui n'a pas eu une assez large publicité: le rapport de la Délégation des finances concernant les constatations et appréciations de la Commission d'enquête parlementaire chargée de clarifier des faits d'une grande portée survenus au Département militaire fédéral. Ce rapport est important parce qu'il rappelle des points essentiels et qu'il rétablit la vérité des faits. On ne se lassera pas de citer cet extrait du rapport de la Délégation des finances: «La Délégation des finances constate que le Parlement avait appris à la faveur des débats sur l'affaire Bachmann l'existence outre du service de renseignements ordinaire, aussi bien du service de renseignements particulier que de l'organe chargé de préparer la résistance». En effet, le rapport du groupe de travail de la Commission de gestion du 19 janvier 1981 en fait clairement état.

Ce rapport de la Délégation des finances est aussi important parce qu'il rétablit la vérité des faits: «La Délégation des finances constate également que, contrairement à ce qu'affirme la Commission d'enquête DMF, les Commissions de gestion disposent de compétences de contrôle quasi analogues à celles de la Délégation des finances La Délégation des finances ne peut pas non plus souscrire à l'affirmation de la Commission d'enquête selon laquelle les Commissions des affaires militaires n'ont pas d'obligation de contrôle Dans ces conditions, la Délégation des finances ne peut guère imaginer que depuis 1981, après la publication du rapport du

groupe de travail de la Commission de gestion, les Commissions des affaires militaires n'aient jamais posé de questions ni obtenu de réponse concernant ces services secrets.» Et cela serait d'autant plus étonnant que, comme la Délégation des finances le dit un peu plus haut, il convient de relever également que depuis plusieurs années déjà, à leur demande, les Commissions des affaires militaires reçoivent pour examen la liste des crédits d'engagement concernant l'équipement personnel et le besoin de renouvellement, document dans lequel figure, au titre des fonds imprévus à disposition du chef de l'EMG, les crédits affectés aux P-26/P-27.

Rétablir la vérité des faits, c'est aussi dire que cet argent n'a pas été obtenu frauduleusement, irrégulièrement, c'est dire que la commission d'enquête, la CEP 2, a très mal travaillé parce qu'elle a dit des choses fausses et, en particulier, en affirmant par exemple que «le contrôle des finances n'a pas agi selon les formes prescrites». Plus loin, on dit qu'une surveillance réduite et un traitement particulier des pièces justificatives ont été opérés: cela est faux. L'inverse est vrai: les contrôles ont été renforcés et la Délégation des finances relève qu'en raison même du caractère secret de ces organes, le directeur du Contrôle des finances, qui n'avait reçu ni directives ni cahier des charges à cet effet, a estimé dès son entrée en fonction qu'il s'imposait d'en renforcer la surveillance financière. C'est pourquoi la cadence des révisions exécutées par lui-même et le secrétaire de la Délégation des finances a été portée à quatre révisions par an pour la P-26, assorti d'un entretien lors du compte annuel, et à une ou deux révisions par année pour la P-27.

Je m'arrête là dans ces citations. Nous constatons que la réalité telle qu'elle se dégage maintenant n'est pas celle que l'on a bien voulu nous décrire. Il y avait – voulait-on nous faire croire – une espèce d'armée de l'ombre, vouée à je ne sais quel complot contre tous ceux qui voudraient le grand soir. En réalité, il y a une organisation connue depuis longtemps par notre Parlement, avec des contrôles financiers qui ont été plus serrés que dans d'autres circonstances. Dans ce contexte donc, qui est l'objet de ma proposition, je regrette simplement que les 3,5 millions de francs qui représentent la valeur du stock d'or soient versés à la Croix-Rouge, qui n'est pas mise en cause et qui vaut bien mieux qu'un exercice alibi pour une faute que l'on n'a pas commise; elle mérite mieux que cette espèce de bonne conscience que l'on veut se donner maintenant.

C'est pourquoi, symboliquement, je vous prie de biffer ce crédit.

M. Carobbio: Le but recherché par M. Frey avec sa proposition est évident: il veut remettre en discussion, sur la base du rapport de la Délégation des finances, les conclusions du rapport de la CEP DMF dont le Parlement a pratiquement pris acte et qu'il a acceptées au mois de décembre dernier.

Il faut donc, pour la clarté du débat, séparer la discussion sur la proposition concernant le supplément du budget et les constatations de la Délégation des finances qui ont été utilisées par M. Frey pour soutenir sa thèse. Vu sous l'angle du supplément du budget, la proposition de M. Frey n'a pas de sens et doit être rejetée, pour les raisons suivantes.

Suite au rapport de la CEP 2, le Conseil fédéral a décidé de dissoudre l'organisation paramilitaire P-26. Ce Parlement, avec le Conseil des Etats a, dans la pratique, accepté cette décision en prenant acte du rapport. Il s'en est suivi, naturellement, que le Conseil fédéral devait décider de l'utilisation des moyens financiers, logistiques et techniques de la P-26. Sa proposition tend à faire bénéficier la Croix-Rouge de ce trésor, proposition que le groupe socialiste approuve.

Cela dit, reste le discours sur les prétendues fausses analyses et fausses affirmations de la CEP 2. Je dirais que M. Frey manque d'un certain respect envers ses collègues de parti qui ont fait partie de la Commission d'enquête et qui ont pratiquement approuvé ce qui a été présenté dans le rapport.

D'autre part, j'aimerais faire encore quelques constatations à l'adresse de M. Frey et de ses partisans. Tout d'abord, si l'on prend le rapport de la Délégation des finances, on constate que cette dernière a admis les constatations et les appréciations

principales de la Commission d'enquête. Il suffit de lire, en particulier à la page 5: le rapport «reconnaît le bien-fondé d'un des reproches essentiels faits par la commission, celui de n'avoir pas fondé son activité secrète sur une base légale, claire et nette». Elle admet aussi que l'information des autorités politiques et, en particulier, de la Délégation et de la Commission des finances a été à tout le moins insuffisante. Elle en a même tiré les conclusions en modifiant sa pratique et en admettant que, dorénavant, il faut informer plus largement la Délégation des finances et le ministre des finances. Il en découle, Monsieur Frey, qu'il est pour le moins téméraire de prétendre que les conclusions de la CEP 2 étaient fausses.

C'est vrai, sur quelques points, le rapport de la Délégation des finances prend des distances. Examinons donc deux ou trois de ces points, en commençant par la question des compétences de la Commission de gestion. Monsieur Frey, expliquez-moi pourquoi, prochainement, nous irons discuter une proposition visant à renforcer les compétences d'enquête de la Commission de gestion sur les activités des services secrets. L'affirmation de la Commission d'enquête sur les possibilités réduites de contrôler les activités des services secrets en est confirmée.

Mais je vais plus loin, Monsieur Frey. Selon vous, les crédits dont on parle ici auraient dû être examinés par les Commissions militaires, des finances et par la Commission de gestion, puisque ils figureraient sous la rubrique: Equipements spéciaux, matériel divers de corps et imprévus. Si vous regardez les budgets 1989 ou 1990, vous ne trouvez aucune indication précise concernant la P-26 ou la P-27, mais seulement des indications de crédits qui doivent être utilisés, par exemple, pour les véhicules du Conseil fédéral. Est-il possible, sans une information précise de la part de l'administration militaire et des responsables politiques, qu'un commissaire puisse imaginer, avant le rapport de la Commission d'enquête que là derrière se cachaient des crédits de la Confédération pour financer une organisation privée?

Mais, le point faible de la position de la Délégation des finances tient, à mon avis, à la raison suivante. La Commission d'enquête a constaté qu'à partir des années 1980 on a construit une organisation paramilitaire externe à l'armée et à l'administration. Elle a été financée par des crédits qui provenaient du budget militaire sans que cela soit clairement exposé non pas au Parlement dans son ensemble, mais au moins à la Délégation des finances. Trouvez-vous cela régulier? Je ne le pense pas et la Délégation des finances l'a reconnu et a demandé de changer cette pratique. Trouvez-vous normal qu'à travers la caisse de la Confédération on verse à des sociétés anonymes de couverture de l'argent public pour financer des activités, dont on peut discuter la nécessité ou non, mais qui étaient tout de même en dehors d'un vrai contrôle politique du Parlement? Si vous admettez ces faits, Monsieur Frey, vous devez convenir avec moi que la Commission d'enquête n'a pas fait de fausses affirmations, elle a simplement posé la question de la base légale et celle de la priorité du contrôle politique sur les activités secrètes. Venir aujourd'hui, à travers la mise en discussion d'une décision particulière, remettre en discussion cette question en revient, une fois encore, à ne pas donner des indications claires au peuple et à ce Parlement.

Pour toutes ces raisons, je vous invite à repousser la proposition de M. Frey; je vous invite également à lire attentivement le rapport sur la Délégation des finances qui n'est pas tellement en contradiction avec le rapport de la Commission d'enquête.

Hafner Rudolf: Ich verstehe Kollege Carobbio, wenn er etwas heftig geworden ist. Tatsächlich ist es sehr fragwürdig, wenn man das Traktandum «Kreditnachträge» dazu verwendet, bei einem Posten, der mit dem Bericht der Finanzdelegation überhaupt nichts zu tun hat, eine grosse Debatte über Sinn und Unsinn im Zusammenhang mit den Vorkommnissen im EMD bezüglich der P-26 und P-27 anzureissen. Man muss sich tatsächlich fragen, ob es nicht ein Missbrauch der Geschäftsordnung ist, hier einen derartigen Antrag zu stellen, wie das Claude Frey gemacht hat.

Wenn jetzt der Anschein erweckt wird, dass der Bericht der Finanzdelegation einen Gegenbericht ohne Probleme zur Puk 2 darstelle, dann ist das in der Realität nicht der Fall. Bereits Kollega Züger hat gesagt, der Bericht sei ein Kompromiss der Finanzdelegation gewesen und habe den Anschein eines Persilscheins. Die Puk EMD hatte ja einen offiziellen Auftrag des Parlaments, diese Vorkommnisse auszuleuchten. Aber die Finanzdelegation ist tatsächlich von sich aus tätig geworden; sie hatte nicht einen offiziellen Auftrag des Parlaments.

Wenn Sie diesen Bericht genau studieren, dann wirkt er über weite Strecken wie eine Rechtfertigung. Man ist versucht zu sagen: Wer angeschossen wird – ich glaube, in diesem Falle zu Recht –, der versucht, sich nach dem Motto «Angriff ist die beste Verteidigung» in ein besseres Licht zu setzen.

Lesen Sie z. B. auf Seite 7 folgenden Satz: «Die Finanzdelegation ist der Ansicht, dass alle Rückstellungen in der Kapitalrechnung aufgeführt werden müssen, und sei dies nötigenfalls unter einem Titel, der dem geheimen Charakter Rechnung zu tragen vermag.» Das ist reichlich sibyllinisch formuliert. Es ist hier einfach eine Relativierung, aber ein besserer Vorschlag ist damit nicht gegeben.

Wenn behauptet wird, die Objektkredite der P-26 seien problemlos abgewickelt worden, dann ist das zweifellos nicht der Fall. Sonst werden Bauten über die Bauprogramme abgewickelt oder über den Voranschlag, mit genauen Listen. Das war hier nicht der Fall, und der Bericht der Finanzdelegation ist durchaus diskutabel.

Kollega Carobbio hat das zu Recht erwähnt. Wenn schon, hätte dazu eine Stellungnahme eben auch der Puk EMD vorliegen müssen. Wenn das nicht der Fall ist, ist das eindeutig ein Mangel im Vorgehen der Finanzdelegation.

Diese Mängel rühren auch daher, dass im System der Finanzdelegation eine Schwachstelle besteht. In der Finanzdelegation sind nur die grössten drei Bundesratsparteien vertreten. Die grüne Fraktion hat kein Mitglied in der Finanzdelegation. Ich möchte hier auch klarstellen, dass die Finanzdelegation ihren Bericht vorgelegt hat, der im Rahmen der Finanzkommission – Herr Jaeger kann das noch bestätigen – durchaus kontrovers diskutiert wurde. Es lag auch ein Antrag vor von unserer Seite, der Grünen Partei, dass man den Bericht nur ablehnend zur Kenntnis nimmt. Das ist eine klare Darstellung. In den Medien wurde der Anschein erweckt, dass das Ganze ohne Diskussion abgelaufen sei und dass man sich total einig gewesen sei; das war eindeutig nicht der Fall.

Ich bitte Sie doch, dem Antrag Frey Claude, der gesagt hat, es sei symbolisch, nicht zu folgen. Es ist zwar so, dass wir auch nicht unbedingt Freude daran haben, dass dieser Antrag für 3,5 Millionen Franken so eng mit der Auflösung der P-26 verknüpft ist. Bundesrat Stich hat nicht gerade eine glückliche Formulierung verwendet, aber finanztechnisch ist das Geschäft in Ordnung, und die grüne Fraktion stimmt den 3,5 Millionen zu.

M. Leuba: Je pense que vous ne m'en voudrez pas de m'en tenir à l'objet qui est en discussion, c'est-à-dire au crédit supplémentaire qui nous est demandé pour verser 3,5 millions de francs à la Croix-Rouge. J'aimerais d'abord dire que ni le Comité international de la Croix-Rouge ni la Croix-Rouge suisse ne sont naturellement en cause dans cette affaire, ce sont les malheureuses victimes de cette opération pour le moins curieuse. D'ailleurs, d'autres institutions ont été mises en appétit et ont demandé pourquoi elles n'auraient pas droit, elles aussi, à une petite partie de ce crédit.

Dans mon intervention, j'aimerais surtout poser des questions au chef du Département des finances: la première question est de savoir si on inaugure ici une nouvelle pratique financière. En effet, il peut arriver – pas aussi souvent qu'on le souhaite – qu'un crédit voté par le Parlement n'est pas complètement utilisé ou que, pour 36 000 raisons, les crédits obtenus ne peuvent pas être dépensés. J'aimerais savoir si, dorénavant, chaque fois qu'un crédit, un supplément ou une partie de crédit n'aurait pu être utilisés, ils seront versés à la Croix-Rouge. Qu'on nous dise si cette façon d'agir est la nouvelle politique financière du Conseil fédéral! Peut-être que cela

nous donnera quelques idées sur la rigueur avec laquelle le budget est exploité!

Si ce n'est pas le cas – et je suppose qu'on va nous confirmer que cela n'est pas une nouvelle politique financière du Conseil fédéral – qu'est-ce qui justifie dans le cas particulier le recours à cette solution? Quelles en sont les excuses, les motivations? On a constaté que de l'argent a été mis de côté dans un but déterminé, encore une fois, parfaitement connu du Parlement, bien que le montant ne le soit pas. Et, Monsieur Carobbio, j'accepte un certain nombre de critiques sur la pratique financière, mais pas sur l'objectif final qui était connu et approuvé. Par conséquent, on a gardé un certain montant qui n'a pas été dépensé. Pourquoi ce montant, au moment où l'on se plaint véritablement du chiffre incroyable des dépenses supplémentaires, n'est-il pas simplement laissé dans la caisse de la Confédération?

J'aimerais poser une dernière question, car on a beaucoup parlé à cette tribune de base légale: Y-a-t-il véritablement une base légale pour donner cet argent à la Croix-Rouge? Je me réjouis d'entendre la réponse.

Jaeger, Berichterstatte: Der Antrag Frey Claude hat jetzt, gegen unseren Willen und wahrscheinlich auch gegen den Willen der Mehrheit der Finanzkommission, eine Art Neuaufgabe der Puk-2-Debatte ausgelöst. In diesem Zusammenhang sind auch verschiedene Argumente, verschiedene Überlegungen zur Arbeit der Finanzdelegation, der Finanzkommission bei der Abklärung der finanzwirtschaftlichen Aspekte der Geheimbereiche angesprochen worden. Ich komme leider nicht darum herum, zu diesen Ausführungen – auch im Namen der Kommission und für die Finanzdelegation – Stellung zu nehmen. Sie erinnern sich, im Zusammenhang mit der generellen Debatte über die Geheimbereiche sind unter anderem auch die finanzpolitischen und die finanzwirtschaftlichen Aspekte diskutiert worden. Es sind kritische Überlegungen gemacht worden, es sind u. a. auch Vorwürfe an Personen gerichtet worden, die als Mitglied der Geheimräte auch Mitglied der Finanzkommission gewesen sind. In diese Kritik ist auch die Finanzkontrolle einbezogen worden.

Die Finanzdelegation – unter der Aegide der Kommission – hat in dieser Situation das einzig Richtige gemacht: Sie hat diese Vorwürfe auf ihren Gehalt hin überprüft. Hätte sie das nicht gemacht, hätte man uns ganz sicher den Vorwurf gemacht, wir hätten hier unsere Aufgabe vernachlässigt.

Herr Hafner, persönlich bedaure ich es auch, dass auch unsere Fraktion – nicht nur die Grünen – nicht Mitglied der Finanzdelegation sein kann, übrigens genauso wie die SVP und die Liberalen. Aber trotzdem dürfen wir in diesem Falle darauf hinweisen, dass die Finanzdelegation mit der Kommission eng zusammengearbeitet und – ich darf das als Präsident bestätigen – ihre Arbeit sorgfältig gemacht hat. Ich lasse auch nicht im Raume stehen, es seien hier Persilscheine ausgestellt worden.

Ich muss Herrn Frey Claude sagen, es war nie die Absicht, durch unsere Untersuchungen irgendwie die Puk-2-Untersuchungen zu desavouieren. Es war nicht die Absicht, einen Gegenbericht zu erstellen. Wir waren keine Puk 3. Dazu hatten wir gar keinen Auftrag, sondern was wir alleine konnten, waren vier Dinge:

1. Wir haben untersucht, wie die Finanzkontrolle im Zusammenhang mit den Geheimbereichen funktioniert hat.
2. Wir haben die finanziellen Aspekte, die finanzpolitischen Aktivitäten, die Budgetaspekte und die buchhalterischen Aspekte sämtlicher Aktivitäten im Zusammenhang mit den Geheimbereichen untersucht.
3. Wir sind auf die Legitimation, die Legitimität dieser Aktivitäten eingegangen.
4. Zuletzt haben wir verschiedene Aussprachen mit den Chefs der Finanzkontrolle wie auch mit den vorhin genannten involvierten Kolleginnen und Kollegen gehabt.

Das war unsere Aufgabe, und ich behaupte, dass diese Aufgabe absolut korrekt gelöst worden ist. Ich möchte all jene, die jetzt den Bericht der Delegation sozusagen als Beschönigungsgutachten abqualifiziert haben, doch bitten, den Bericht genau zu lesen. Sie werden nämlich feststellen, dass der Be-

richt nicht nur Konklusionen, Schlussfolgerungen aus den Geschehnissen zieht, sondern auch ganz klare Massnahmen vorsieht.

Die Schlussfolgerungen lassen sich wie folgt zusammenfassen:

1. Die Verfassungsgrundlage – auch für die finanzwirtschaftlichen Aktivitäten – war gegeben. Hingegen stellt die Delegation, in Uebereinstimmung mit der Finanzkommission, fest, dass es keine klaren gesetzlichen Grundlagen gegeben hat.

2. Sie stellt fest, dass die Informationsflüsse unvollständig gewesen sind, dass die Informationsflüsse gestört gewesen sind und dass es zahlreiche Lücken gibt, die jetzt durch strukturelle Massnahmen geschlossen werden müssen.

Das war die Quintessenz; man hat weiter nichts untersucht. Man hat nicht die ganzen Untersuchungen der Puk 2 nochmals aufgegriffen.

Man hat auch Massnahmen vorgeschlagen; ich möchte Sie daran erinnern, dass diese Massnahmen sehr einschneidend sind.

1. Inskünftig soll nämlich die Finanzdelegation durch die Revision in der Finanzkontrolle über die geheimen Bereiche orientiert werden.

2. Es soll nicht nur die Finanzdelegation, sondern es sollen auch die Berichterstatter der EMD-Sektionen über den Inhalt der Kredite für die Geheimbereiche informiert werden.

3. Auch der zuständige Departementschef soll voll in den Informationsfluss miteinbezogen werden.

4. Die Rückstellungen für die geheimen Bereiche haben in Zukunft in der Kapitalrechnung aufgeführt zu werden.

Das sind die Schlussfolgerungen. Ich muss noch die Stimmenverhältnisse bekanntgeben, nachdem sie hier angesprochen worden sind. Die Konklusionen sind in der Kommission – Herr Hafner – nicht umstritten gewesen, sondern sie sind mit 10 zu einer Stimme – Ihrer Stimme – akzeptiert worden, zustimmend zur Kenntnis genommen worden. Es gab Ihre Gegenstimme; das stimmt, Sie haben einen Antrag auf Ablehnung gestellt. Aber ich möchte doch darauf hinweisen, dass insgesamt die Kommission diesen Bericht akzeptiert hat; insbesondere wurden dann auch die Massnahmen von der Kommission einstimmig mit 12 zu 0 Stimmen akzeptiert, die Massnahmen, die die Delegation im Einverständnis mit der Kommission beschlossen hatte.

Das sind die Fakten, und – am Schluss –: Ich bin froh darüber, dass sämtliche Vorwürfe gegenüber Kolleginnen und Kollegen entkräftet worden sind, und ich stehe dazu. Mich freut es, dass alle wirklich integer aus dieser Sache herausgekommen sind. Ich bin auch froh, dass diese unselige Diskussion nicht nochmals aufgenommen worden ist. Sie sehen also, die Finanzkommission und die Delegation haben nicht zugeschaut, sondern sie haben sehr einschneidende Kritik geübt und auch einschneidende Massnahmen getroffen. Aber ich gebe zu, die Resultate waren vielleicht nicht so spektakulär wie beispielsweise die Ergebnisse der Puk 1 und der Puk 2. Man hat wahrscheinlich von mir als Kommissionspräsidenten etwas anderes erwartet, und viele musste ich halt enttäuschen.

Damit komme ich jetzt zur eigentlichen Sachfrage, nämlich zum Nachtragskredit zugunsten der Auszahlung an das SRK und das IKRK. Worum geht es? Die Auflösung von P-26 macht es möglich, dass wir zu einem Verkaufserlös eines Goldbestandes kommen. Es gibt in der heutigen Zeit der allgemeinen Entspannung und Abrüstung und des Friedens eigentlich nichts Schöneres, als wenn wir eine Kriegskasse auflösen können. Diese Kriegskasse bringt uns 3,5 Millionen Franken als Gegenwert. Und so gesehen ist die Idee des Finanzministers und der Kommissionsmehrheit, dass man diesen Erlös dem IKRK und dem SRK zur Verfügung stellen soll, als eine Geste der Versöhnung und des Friedens zu verstehen.

Ich glaube, das hat nichts, Herr Frey, mit einer Entschuldigung, zu tun. Qui s'excuse, s'accuse, haben Sie und die Minderheit argumentiert; ich glaube, man darf es durchaus verantworten, dass wir eine Geste machen. Damit sind in keiner Art und Weise neue Anschuldigungen produziert worden, sondern wir wollen lediglich ein Zeichen setzen und nicht etwa auf die ganze Geschichte der P-26- und P-27-Bereiche zurückkommen.

Ich bitte Sie also, diesen Antrag abzulehnen, und möchte Ihnen noch das Stimmenverhältnis aus der Kommission bekanntgeben. Die Mehrheit der Kommission hat den Minderheitsantrag Frey Claude – nämlich mit 8 zu 5 Stimmen bei 3 Enthaltungen – abgelehnt und beantragt Ihnen, ihrem Antrag bzw. dem Vorschlag des Bundesrates zuzustimmen.

M. Darbellay, rapporteur: Je ne reviendrai pas sur le débat concernant la P-26 ou la Commission d'enquête parlementaire. Ce qu'il était nécessaire d'exprimer sur ces problèmes a été fait. J'aimerais simplement rappeler que nous traitons ici le supplément I au budget 1991. Il y a une proposition d'affecter 3,5 millions de francs, provenant du trésor de guerre de la P-26, à la Croix-Rouge suisse et au Comité international de la Croix-Rouge.

De l'avis de M. Frey Claude, on aurait éveillé l'impression de vouloir se donner bonne conscience. Non, il ne s'agit ni de vouloir se donner bonne conscience, ni de faire une réparation ou de demander pardon pour une faute qui aurait été commise. Les crédits qui ont été affectés à la P-26 l'ont été normalement par le Parlement. Mais, la dissolution de la P-26 ayant été décidée aujourd'hui, il reste un trésor de guerre, existant sous forme d'or et valant 3,5 millions de francs. Le Conseil fédéral, par l'intermédiaire du ministre des finances et de la commission ensuite, propose de partager ce fonds en deux parties égales à l'intention de la Croix-Rouge suisse et du Comité international de la Croix-Rouge. C'est un geste de reconnaissance vis-à-vis de ces deux organismes qui s'engagent en faveur de l'humanité et des plus déshérités. Il faut en rester sur ce plan aujourd'hui et, avec la majorité de la commission, je vous invite à vous prononcer en faveur de ce crédit de 3,5 millions de francs.

Bundesrat Stich: Während ich dieser Diskussion zugehört habe, habe ich mich gelegentlich gefragt, bei welchem Traktandum wir eigentlich sind. Wir sind beim Nachtragskredit I, Finanzdepartement. Was hier offensichtlich besonders erschüttert, ist die Tatsache, dass wir zum Nachtrag geschrieben haben: einmalige Zuwendung an das Schweizerische Rote Kreuz (SRK) und das Internationale Komitee vom Roten Kreuz (IKRK) aus dem Verkaufserlös des Goldbestandes «Kriegskasse P-26». Wenn wir diese Herkunft nicht deklariert hätten, was hätten Sie dann alles diskutiert?

Ich muss Herrn Frey Claude sagen, dass der Bundesrat diese Schenkung nicht wegen einem schlechten Gewissen gemacht hat. Sie können natürlich zweifeln, ob der Bundesrat ein Gewissen hat, aber ein schlechtes Gewissen hat er nicht; für uns ist diese Geschichte erledigt.

Der Bundesrat hat beschlossen, diese Geheimarmee aufzulösen. Wir haben alle Abklärungen getroffen, wir haben auch einen Bericht gemacht über die finanziellen Angelegenheiten, der der Finanzdelegation und der Finanzkommission zur Verfügung steht.

Es kam dann die Frage nach der Kriegskasse: An sich war das Geld bereits ausgegeben. Aber dieses Geld kann nicht zu einem anderen Zweck verwendet werden. Wir müssen das Geld in die Staatskasse zurücknehmen. Wenn wir etwas anderes tun wollen, dann müssen wir es mit einem Voranschlagskredit oder mit einem Nachtragskredit dem Parlament wieder unterbreiten. Das haben wir gemacht, nicht wegen dem schlechten Gewissen. Im Grunde genommen wurde dieses Geld einmal ausgegeben für kriegerische Zwecke. Da wir es für kriegerische Zwecke nicht mehr brauchen, setzen wir es für friedliche, humanitäre Zwecke ein.

Der Bundesrat muss sich nicht entschuldigen wegen P-26. Wenn man eine solche Organisation hat, muss man auch sagen, dass die Leute das nicht ungeschickt gemacht haben. Ich habe selber – zusammen mit der Finanzverwaltung – ja auch herausuchen können – dürfen, müssen und auch wollen –, was alles ausgegeben worden ist, und ich muss sagen, sie haben es geschickt getan. Das ist eine wirkliche Anerkennung, da gibt es gar keine Diskussion darüber. Aber die Organisation selber, die braucht es nicht mehr, sie ist liquidiert.

Nun die Frage von Herrn Leuba nach der Rechtmässigkeit: Es gibt einen Bundesbeschluss vom 13. Juni 1951 über das

Schweizerische Rote Kreuz; dort verweist man schon auf den Bundesbeschluss von 1903. Also seit 1903 mindestens haben wir das Schweizerische Rote Kreuz immer und immer wieder unterstützt, und wir werden das auch in Zukunft tun. Es ist eine gesetzliche Basis für ein solches Geschenk vorhanden. Soviel zu den Überlegungen.

Für uns hat es noch einen anderen Grund gegeben: Sie erinnern sich an die ganze Fichengeschichte, und Sie erinnern sich daran, dass einmal gewisse Kartotheken des Schweizerischen Roten Kreuzes übergeführt worden sind; dort hat man an sich dem Schweizerischen Roten Kreuz sicher unrecht getan. Das war also eine Frage der Gutmachung.

Hinzu kommt folgendes: Auch in diesem Jahr habe ich schon verschiedentlich Besprechungen mit Vertretern des Schweizerischen Roten Kreuzes gehabt. Beim letzten Budget haben wir ja heftig gestritten wegen der Erhöhung des Beitrags, und ich habe dort schon gesagt, wir werden dem Roten Kreuz in diesem Jahr aus besonderem Anlass Geld zukommen lassen. Das war die Begründung für die Ablehnung des damaligen höheren Beitrages, aber wir werden im nächsten Jahr zweifellos trotz aller Kürzungen dem Schweizerischen Roten Kreuz mehr Geld geben müssen.

Deshalb bitte ich Sie jetzt, das Kriegsbeil definitiv zu begraben, eine Geste zu tun und dem Schweizerischen Roten Kreuz das Geld zu schenken. Da haben Sie auch etwas Gutes getan. Und ich hoffe, Sie müssen damit auch nicht Ihr Gewissen beruhigen.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit	96 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit	43 Stimmen

Verpflichtungskredite – Crédits d'engagements

Justiz- und Polizeidepartement

Antrag Aregger

Finanzierung von Unterkünften für die Unterbringung von Asylbewerbern
50 000 000 Franken

Département de justice et police

Proposition Aregger

Financement de logements destinés à l'hébergement de requérants d'asile
50 000 000 francs

Aregger: Unter dem Titel «Finanzierung von Unterkünften für die Unterbringung von Asylbewerbern» beantragt uns der Bundesrat die Zustimmung zu einem Verpflichtungskredit von 100 Millionen Franken. Mein Antrag will diesen Verpflichtungskredit auf 50 Millionen Franken reduzieren. Dafür gibt es mehrere Gründe.

1. Die sogenannten Asylbewerber sind in unserem Land zu einem Problem geworden, das den humanitären Bereich längst überschritten und organisatorische, finanzielle und vor allem gesellschaftspolitische Dimensionen angenommen hat. Die Bewältigung dieser Probleme wird immer dringender. Nach meiner Meinung kann das Problem überhaupt nicht mit der Schaffung von immer noch mehr Unterkünften gelöst werden, im Gegenteil: je mehr Unterkünfte zur Verfügung stehen, desto mehr Einwanderer werden in die Schweiz kommen. Wir sind zu attraktiv geworden, und wir stehen im Ruf, uns auszunutzen zu lassen.

2. Die Finanzdelegation hat Ende Februar 1991 der Freigabe einer ersten Tranche von 50 Millionen Franken für die Finanzierung von Unterkünften zugestimmt. Mein Antrag bedeutet die formelle Genehmigung dieser vorzeitigen Kreditfreigabe. Mein Antrag bedeutet aber auch die Verschiebung weiterer Kreditbegehren auf den Nachtrag II oder noch besser auf den ordentlichen Budgetweg. Damit verbunden ist die Auflage an den Bundesrat, uns über die Verwendung derart erheblicher Mittel zu informieren.

Ich habe noch kaum je einen Kreditantrag über die Summe von 100 Millionen Franken gesehen, der so summarisch und kommentarlos begründet respektive überhaupt nicht begrün-

det worden ist. Insbesondere interessiert uns auch die Frage, welche Rolle die Hilfswerke bei der Verwendung dieser Gelder spielen und welche Kompetenzen ihnen übertragen sind.

3. Die stetige Zunahme der Asylbewerber ist nicht neu, sie dauert schon einige Jahre. Niemand darf heute mehr sagen, wir würden von aktuellen Entwicklungen überrollt, und deshalb hätte bei der Bewältigung in jeder Beziehung und vor allem in finanzieller Hinsicht Ausnahmerecht zu gelten. Ich erwarte, dass bei der Erstellung von neuen Asylantenunterkünften und bei der Sanierung von alten Hotels die Baubewilligungsregeln und die baupolizeilichen Vorschriften eingehalten werden. Ferner erwarte ich, dass bei der Vergabe entsprechender Aufträge der gleiche strenge Massstab angewendet wird wie bei anderen Bundesaufträgen.

4. Es ist mir klar, dass der Bund verpflichtet ist, die Mittel für den Vollzug der Asylgesetzgebung bereitzustellen. Ich bin aber davon überzeugt, dass mit einem Kredit von 50 Millionen Franken vorläufig genügend zusätzlicher Handlungsspielraum für Kantone und Gemeinden besteht, um bis zur Beratung des Budgets 1992 über die Runden zu kommen.

Bewilligen Sie den Verpflichtungskredit von 50 Millionen Franken für die Schaffung von Unterkünften für die Unterbringung von Asylbewerbern, aber gehen Sie im Nachtrag I nicht über diese 50 Millionen Franken hinaus! 50 Millionen Franken bedeuten immerhin ein Bauvolumen, das auch sorgfältig vorbereitet und bewältigt werden muss, besonders wenn die baurechtlichen Verfahrensregeln angewendet werden. Helfen Sie mit, hier eine Grenze, ein Signal zu setzen, damit die unkontrollierte Einwanderung und ihre Kostenfolgen nicht völlig ausser Kontrolle geraten.

Es mag sein, Herr Bundesrat Stich, dass aus Ihrer Sicht die Stimmberechtigten am 2. Juni die Finanzordnung nicht richtig verstanden haben. Aber eines haben die Stimmberechtigten an die Adresse von Bundesrat und Parlament mit Sicherheit zum Ausdruck gebracht, nämlich die Forderung: Gehen Sie sorgfältiger und sparsamer mit Steuergeldern um! Ich bitte Sie deshalb, meinem Antrag zuzustimmen.

Züger: Ich spreche zu Ihnen als Angestellter einer Gemeinde. Wie sieht es mit diesen Asylantenunterkünften in der Praxis aus? Die Asylbewerber werden den Kantonen zugeteilt. Diese machen es sich relativ einfach und teilen die erhaltenen Asylbewerber gemäss Einwohnerzahl auf die Gemeinden auf. Und dann sind sie da. Sie stehen am Bahnhof und erwarten, abgeholt zu werden. Dann fängt die grosse Sorge bei der Gemeinde an. Unterkünfte zu suchen ist die schlimmste Aufgabe für die Gemeinden – nicht die Betreuung.

Ich lebe in einer Gemeinde mit 3500 Einwohnern, was ungefähr einer durchschnittlichen Gemeinde entspricht. Als Gemeindefinanzverwalter weiss ich, dass zwölf ältere, leere Einfamilienhäuser in unserer Gemeinde stehen. Wir sind zu den Besitzern gegangen und haben ihnen vorgeschlagen, diese Häuser ein wenig zurechtzumachen und zu benutzen, um die uns zugeteilten Asylanten, die wir nicht gewünscht und nicht geholt haben, sondern die uns zugeteilt wurden, anständig unterbringen zu können. Als wir als Gemeinde und sichere Mietenzahler kamen, waren wir nicht unerwünscht. Als uns aber das Wort «Asyl» oder «Asylant» nur entschlüpfte, war die Diskussion zu Ende. Sämtliche zwölf Häuser blieben leer. Nachher suchten wir, um unseren Finanzminister nicht zu ärgern und ihn zu schonen, billige Wohnungen. Wir suchten in der ganzen Gemeinde billige Wohnungen. Es sind ältere Wohnungen. Wir haben sie zum Teil gefunden. Da kam massiver Protest: Jetzt schnappt uns die Gemeinde, die es bezahlen könnte und das Geld sowieso von Bern zurückerhält, die billigen Wohnungen weg. Dann haben wir die teuren gemietet, mit Seesicht auf den Zürichsee. Dann hat es geheissen: Seid ihr verrückt? Seid ihr noch zu retten? Jetzt nehmt ihr die neuesten und teuersten Wohnungen, die nicht einmal wir uns leisten können! Sie können also machen, was Sie wollen, eins ist sicher: Es ist falsch. Was bleibt da anderes als die Lösung mit diesen Unterkünften, mit diesen Wohnbaracken? Wenn Sie wollen, können Sie sie auch Pavillons nennen; es ist dasselbe. Kollege Hösli hat mit seinem Vorstoss das bewirkt, was wir so dringend brauchen: die Vorfinanzierung für die Gemeinden.

Voranschlag 1991. Nachtrag I

Budget 1991. Supplément I

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1991
Année	
Anno	
Band	III
Volume	
Volume	
Session	Sommersession
Session	Session d'été
Sessione	Sessione estiva
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	02
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	Ad 90.046
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	04.06.1991 - 08:00
Date	
Data	
Seite	888-903
Page	
Pagina	
Ref. No	20 019 956

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.